

SOHIER (Albert) (*Sou Che Yan*), Prêtre séculier de la Société auxiliaire des Missions, Docteur en théologie et bachelier en philosophie (Elisabethville, 19.7.1915 - Bruxelles, 11.1.1975). Fils d'Antoine Joseph et de Gulikers, Cécile.

Né à Elisabethville le 19 juillet 1915 au sein d'une famille liégeoise, Albert Sohier est le deuxième fils d'Antoine Sohier qui fut procureur général en cette ville et acheva sa carrière de magistrat comme premier président de la Cour de cassation de Belgique.

Cette personnalité de grand format le marqua profondément, surtout par son esprit social d'avant-garde et par sa rigueur morale et intellectuelle.

Après avoir passé sa prime jeunesse au Katanga, dans sa famille, il dut, pour raison scolaire, être placé en pension avec son frère aîné Jacques à l'Athénée royal de Malmédy, où il effectua le cycle complet d'humanités gréco-latines et apprit en même temps l'allemand parfaitement, faisant ainsi preuve d'une réelle capacité linguistique qui s'étendra plus tard au néerlandais, à l'anglais, à l'italien lorsqu'il ira à Rome, et surtout au chinois lorsqu'il vivra plusieurs années en Chine.

Sorti d'humanités à dix-sept ans, en 1932, séduit par la figure du père Vincent Lebbe, il entra au séminaire de Louvain de la Société des Auxiliaires des Missions (S.A.M.), dont le but est de mettre des prêtres séculiers au service des évêques autochtones. Idéalement difficile, apparemment, pour un fils de colonial.

Ordonné prêtre à 22 ans, le 6 février 1938, par l'évêque de Liège Mgr Kerkhofs, il est envoyé ensuite à Rome pour y poursuivre son doctorat en théologie.

En mai 1940, au terme de ses études, alors qu'il mettait au point sa thèse, il estime devoir, malgré des avis contraires, prendre du service et, arrivé dare-dare en France, il y sera désigné comme aumônier du Centre de Recrutement de l'Armée belge (CRAB).

Du 10 mai au 18 août 1940, après avoir séjourné en France, il reviendra en Belgique et y sera bloqué durant toute la période de la guerre, ce qui ne l'empêchera pas de toujours penser à sa carrière missionnaire, mais aussi de se comporter en vrai patriote en collaborant avec son père à la presse clandestine (1940-1942), en devenant vers 1943 aumônier du maquis, alors que depuis 1941, il assurait la cinquième gréco-latine au collège St-Roch à Ferrières. Enfin, en participant aux combats de la Libération, au confluent des rives droites de l'Ourthe et de l'Ambève, dans un groupe mixte des Armées de Libération (A.L.) et Secrète (A.S.).

Cité à l'ordre du jour de la zone V de l'A.S., il tira également de cette expérience un livre qui connut trois éditions : «*Nous étions des bandits*». Retournant à Louvain pour achever son doctorat en théologie [1], il peut enfin entamer sa carrière missionnaire en partant pour la Chine le 18 juin 1947 ; il avait alors 32 ans, riche déjà d'une expérience qui lui sera d'un grand secours pendant sa période chinoise qui, si elle fut assez courte, sera cependant celle qui fut la plus féconde et dramatique à la fois.

A Pékin où il sera affecté pendant son apprentissage, il donne des cours à l'Université Aurore (Fujen) et est aussi l'assistant de l'archevêque Tien à la cathédrale de Pékin. Il envoie alors en Belgique plusieurs reportages.

Novembre 1948, les communistes arrivent à Pékin. Il juge de son devoir de rester sur place malgré que son Ordre l'autorise à se replier. Il est alors nommé vicaire d'une paroisse de Peitang (Pékin) et aumônier de la Légion de Marie.

«(1949-1951, déclara-t-il plus tard, ont été sans doute les plus belles années de l'histoire de la communauté chrétienne de cette grande cité de Pékin. Devant une propagande qui visait à les éloigner de la Foi, les catholiques chinois réagirent par un renouveau de vie religieuse...».

Ce fut surtout la Légion de Marie, remarquable mouvement d'union et de prosélytisme dont il était l'aumônier, qui sera la cause de son arrestation le 25 juillet 1951 pour le motif qu'il avait nui en cette action aux intérêts du peuple, plus particulièrement en dirigeant pendant la semaine sainte de 1951, un grand jeu scénique de la Passion.

A la prison de Ts'ao-lan-tze, Albert Sohier connaîtra une incarcération de trois ans et quatre mois qui sera un vrai martyre, tant par des interrogatoires sans cesse renouvelés que par les tortures et sévices corporels endurés, au cours desquels il eut la colonne vertébrale brisée en trois endroits, le laissant dans un état de paralysie du bas du corps presque tout au long de la période de détention. La colonne d'ailleurs se ressouda incomplètement. Définitivement, il conserva la paralysie des doigts de pieds.

Pendant toute cette période, ses parents furent totalement privés de ses nouvelles, alors qu'avant ils avaient maintenu des relations épistolaires chaque semaine. Fin 1951, date de la fin du supplice et du lavage de cerveau, mieux traité alors en prison, sa mère décédait offrant sa vie pour la Chine et son fils.

Son père et ses frères furent avertis peu de temps après, par l'ambassade de Suède, avisée par le Gouvernement chinois, du décès de l'abbé Albert Sohier. Ainsi, en Belgique et au Congo belge, son décès fut annoncé [2]. 1952, 53 et 54 se passèrent dans cette perspective et, lorsque son père reçut, fin 1954, une lettre de Chine à la Cour de cassation de Belgique, il crut tout d'abord qu'il s'agissait d'une lettre égarée depuis longtemps et qui, enfin, lui parvenait. Bien au contraire, il apprenait que son fils était toujours en vie. Ainsi, il avait survécu, avait même réappris à marcher en prison, avait été libéré après notification hâtive d'un jugement qui le condamnait à quatre ans de prison et dont il n'eut connaissance qu'à sa sortie de geôle, sans qu'il ait pu se défendre en quoi que ce soit et où il lui était reproché d'avoir causé du tort à l'Etat par son attitude réactionnaire de la Légion de Marie.

A cet égard, Albert Sohier, lors des interviews et conférences qu'il donna à son retour en Europe (Belgique, France, Suisse, Allemagne), fit toujours preuve envers ses tortionnaires de beaucoup d'indulgence, voire même de compréhension, espérant, disait-il, à la coexistence, là-bas, «de l'Eglise et de l'Etat communiste, mais celui-ci devrait faire un gros effort de fair-play».

Rapatré en janvier 1955 (il a quarante ans) à Rome, il s'établira à Louvain, heureusement psychologiquement intact, et pourra, jusqu'à la mort de son père (fin 1963), vivre près de lui et l'aider dans les dernières années solitaires au cours desquelles Antoine Sohier termina sa grande et prestigieuse carrière de magistrat (juin 1960), pour continuer à s'intéresser encore au Congo, durant les années difficiles du début de son indépendance.

Quant au fils, sociologue reconnu, il sera considéré pendant cinq ans comme un spécialiste écouté et documenté des problèmes de la Chine communiste et, aux côtés de David Rousset [3], fera partie de la Commission internationale contre le Régime concentrationnaire.

Ce qu'il faut retenir, à partir de son retour, est une étude systématique de la vie du père Lebbe qui le conduira à publier en 1960 avec l'abbé P. Goffart, «*Les lettres du Père Lebbe*» et seul, de 1962 à 1966, des «*Lettres et écrits spirituels du Père Lebbe*».

D'autres publications, études et recherches sortiront de sa plume [4] qui démontreront son attachement profond à la Chine et à son environnement missionnaire que le père Lebbe et lui, dans son sillage, ont tant développé. Du 2 novembre 1965 au 2 juillet 1966 (il a 50 ans), il repartit à nouveau, cette fois pour l'Afrique, au Rwanda, chez Monseigneur Bigirimwami, premier évêque autochtone du Rwanda, et y enseigna à Nyondo. Son séjour le conduisit à travers le «pays des mille collines» et l'amena, entre autres

activités, à proposer des techniques et solutions de développement, comme la culture et la consommation du soja, nouvelle base alimentaire d'origine chinoise et qui assure aujourd'hui, en Afrique noire, une ressource nutritive exceptionnelle.

Pendant son séjour africain, il retournera à Lubumbashi (ex-Elisabethville), théâtre de son enfance, surtout pour s'incliner sur la tombe de son frère aîné Jacques, tué accidentellement sur la route Kipushi-Lubumbashi.

De retour en Belgique, malgré sa santé de plus en plus altérée, il continuera coûte que coûte à déployer, au service de tous et dans différentes directions, plusieurs activités.

D'abord, comme professeur de religion dans l'agglomération bruxelloise, dans un premier temps chez les sœurs de Montjoie, puis au Lycée royal de Laeken et à l'Institut du Parnasse, enfin à l'Athénée royal de Watermael-Boitsfort (1971) où il rendra ses cours particulièrement attrayants par la composition de saynètes et la projection de diapositives, permettant alors aux étudiants de poser des questions concrètes, développant de la sorte une catéchèse mieux adaptée à l'enseignement secondaire.

Ensuite, il reprendra ses recherches historiques, toujours dans la mouvance du père Lebbe, et sortira ainsi plusieurs articles [5].

Enfin, ayant exercé, déjà avant son départ au Rwanda, une aumônerie bénévole, il sera, dès son retour jusqu'à la fin de sa vie, le 11 janvier 1975, aumônier du Sacré-Cœur de Linthout. C'est là qu'il dira sa dernière messe le 4 janvier, déjà frappé par la grippe qui, malheureusement, vu sa santé détériorée depuis plus de vingt ans, devait dégénérer en une septicémie générale, foudroyante, et une méningite qui allait entraîner sa mort.

Son frère Jean Sohier a écrit à son sujet : «D'après son caractère, une persévérance obstinée d'intellectuel, mon frère aurait été plutôt l'homme d'une œuvre traçant un sillon, sans dévier ; en fait, la destinée a fait du dessin de sa vie une série de zig-zags».

Certes, Albert Sohier a connu une existence transportée sur trois continents, l'Afrique, l'Europe, l'Asie, lui traçant un parcours enchevêtré et inattendu, mais au travers duquel la foi, le courage et la générosité ont été, si l'on peut dire, les grandes lignes conductrices.

Notes :

[1] De sa thèse de doctorat sont tirés trois ouvrages («Gilles Estrix», «La foi probable» et «La correspondance de Pierre Cant») repris dans la bibliographie.

[2] *Essor du Congo* : La mort de l'abbé Albert Sohier, 5 mai 1962 et J.T.O. 1961.

[3] David Rousset, écrivain français, ex-prisonnier politique qui a écrit, peu après la Deuxième Guerre mondiale, un livre très remarqué sur le monde concentrationnaire et qui présida la Commission internationale contre le Régime concentrationnaire.

[4] Publications, études et recherches depuis son retour de Chine : cons. bibliographie d'A. Sohier n° 19 (39-42 : 45-48 ; 51-74 ; 78-80).

[5] Bibliographie d'A. Sohier n° 50 (54-55 ; 60-61 ; 63-70 ; 73-78).

Bibliographie des œuvres d'A. Sohier : Etablie à notre demande par son frère Jean Sohier, elle reprend, à côté des écrits publiés, des inédits et des œuvres posthumes. A coup sûr, J. Sohier a présenté une somme de renseignements et de précisions qui, si elle n'est pas complète, reprend certainement la presque totalité de l'œuvre écrite d'A. Sohier multiple, tantôt saisissant l'actualité et l'événement, tantôt plongeant dans la réflexion missiologique, historique et biographique (Père Lebbe).

Nombreuses rections dans la revue SAM (Société auxiliaire des Missions) (Louvain) de 1945 à 47, sans doute aussi 1940. N.B. éventuellement à vérifier auprès de la SAM. — (Collaboration à la presse clandestine 1940-41 dans *Les Feuilles de la Belgique Libre* (Liège), notamment un article de fond sur «Les cantons rédimés» («Mon père avait commencé à diffuser ses tracts *Les Feuilles*... avant notre retour en Belgique le 18 août 1940») (La collaboration familiale a continué à *La Vérité*, indécelable car clandestine). — Oraison funèbre prononcée par l'aumônier de l'A.W. aux funérailles du soldat A. Gilles, Armée de la Libération sous-secteur Aywaille, 1944, 4 pp. — Nous étions des bandits, SAM 1945, trois éditions, la 1^{re} (96 pp.), la 3^e revue, et suivie d'«Attentats» (127 pp.). L'année 1945 pour la 1^{re} édition est certaine car, dans la préface de la 3^e (sans date), il est dit que la première a paru avant la victoire (mai 1945). Intégralement ou en extraits, et encore cette année, «Nous étions des bandits» a été reproduit par divers petits journaux régionaux de l'Ourthe-Ambève. — Deux livres de naguère, *Cahiers des Auxiliaires Laïques des Missions*, n° 4, 1.10.45, pp. 20-21. — *Attendre - Fac me tecum pie flere* (poésies), *ibid.*, p. 23. — Situation des Missions congolaises, SAM, 06.46, p. 13. — Gilles Estrix S.J. (1624-1694). Un important controversiste oublié, *Gregorianum*, V. XXVIII, 1947, pp. 236-290. — La foi probable, *Gregorianum*, V. XXVIII, 1947, pp. 511-554. — Noël et fin d'année à Pékin, SAM I, 1948, pp. 13-14. — Une merveille de la Chine. La montagne des parfums, *Le Patriote Illustré*, n° 11, 14.03.48, pp. 262-264. — En Chine, l'ancestrale fabrication du papier est toujours à l'honneur, *Le Patriote Illustré*, n° 24, 13.06.48, pp. 660-662. — (Avec Lucien CEYSSENS O.F.M.) Correspondance de Pierre Cant sur les activités anti-jansénistes à Madrid (1679-1684), Commission Royale d'Histoire, T. CXVIII, 1953, 114 pp. (erronément indiqué comme posthume). — Pei-Ping Sou Che Yan Chen Fou (A Pékin, l'abbé Sohier, interview), *Kung Kao Po* (Hong-Kong), 28.11.54. —

Father Sohler, SAM (interview), *Sunday Examiner*, Hong-Kong, 19.11.54, p. 8. — Tie chan sioa te tien yen, *Kung Kao Po*, Hong-Kong, 12.12.54 (traduction : expérience de prison). — Le sevizie subite dai catholici nelle prigioni cinesi, *L'Osservatore Romano*, 15.01.55. — A young Belgian priest, *Rome service*, 15.01.55. — Comment les Chinois communistes administrent la justice, Agence Fides, 29.01.55, Vol. III, n° 13, pp. 113-137. — Interviews diverses : *La Libre Belgique*, *Le Soir*, *La Dernière Heure*, *La Métropole*, 29.01.55, *Vers l'Avenir*, *La Nation Belge*, 30.01.55. — Torturato dai Cinesi, *L'Italia* (Milano), 1.02.55. — L'avenir du christianisme en Chine, *Témoignage Chrétien*, 4.02.55. — Comment les dirigeants chinois considèrent les questions religieuses, *L'actualité religieuse dans le Monde*, 1.03.55, pp. 14-15. — J'ai été torturé par les communistes chinois, *La Meuse*, 1.03.55. — Interview (déformée d'après mon frère, donc non fidèle), *Mission Bulletin* (Hong-Kong), 3.55, pp. 189-? — Contre les persécutions religieuses, *La Libre Belgique*, 2.04.55 & 8.04.55. — Au-dessus de nos légitimes préférences : les faits, la vérité, *Nouvelles Valaisan*, 25.04.55, p. 6. — La situation de l'Eglise catholique en Chine, *Le Soir*, 5.05.55. — Ta men tai wo pan jo lo ise (ils m'ont pris pour moins qu'un âne) (article traduit par un tiers), *Kung Kao Po*, Hong-Kong, 15, 22 & 29.05. 5, 12, 19 & 26.06.55. (N.B. la translation phonétique ne correspond pas à la nouvelle orthographe officielle chinoise). — Trois ans dans les geôles chinoises, *La Semaine d'Averbode*, 14.08.55, p. 10-11, 21.08.55, pp. 5-6. — Traduction de documents en langue chinoise pour la C.I.R.C. (Commission internationale contre le Régime concentrationnaire), 1956 (animée par David Rousset). — 1955-58 : Nombreux comptes-rendus journalistiques en français et en allemand de ses conférences sur la Chine (il était aussi conférencier dans les pays de langue allemande). Ex. : *La Libre Belgique* 18.02. & 2.04.55, *La Gazette de Liège* 26.10.55, *Trierische Volksfreund* 30.10.57. — La Chine d'aujourd'hui, *La vie intellectuelle* (Paris), 03.56. — Note sur le régime concentrationnaire en Chine, *La vie intellectuelle*, 06.56. — Catholicisme en Chine, *Esprit* (Paris), 06.56, pp. 911-936. — La Chine en 1955, *La vie intellectuelle*, 06.56. — La situation à Pékin, *Revue de l'Union Missionnaire du Clergé de France*, 3^e trimestre 55, p. 115. — Notes sur la Chine communiste, *La Revue Nouvelle* (Brux.), 7.08.56, pp. 94-99. — Weltpriester gehen in die Mission, *Osteer. Klerus-Blatt*, n° 7, 1956, pp. 62-64. — Les origines de l'apostolat des étudiants d'outre-mer, *Annuaire missionnaire catholique de la Suisse* (Fribourg), 1956, pp. 31-36. — Lettre ouverte, *Témoignage chrétien*, 1.02.57. — Expériences psychologiques dans une des prisons de Pékin, *Bulletin d'orientation professionnelle* (Liège), n° 2, 06.57, pp. 49-61. — Le clergé chinois. Son développement, *AUCAM*, 02.58, pp. 2-3. — Ame chinoise et christianisme, *La Revue Nouvelle*, 15.03.58, pp. 321-322. — Le catholicisme en Chine, *Vivante Afrique*, 6.07.58, pp. 43-44. — Bilan missionnaire d'un pontificat, *Eglise vivante*, 11.12.58, pp. 436-443. — Bilan du monde. Encyclopédie catholique du monde chrétien, Casterman et Eglise Vivante, T. I, 1958 ; T. II, 1960 (Membre du comité de rédaction chargé spécialement de l'Asie, l'Océanie et une partie de l'Afrique). — La religion en Chine populaire. In : Le régime et les institutions de la République Populaire Chinoise, *Centre d'Etudes des Pays de l'Est* (U.L.B.-Institut de Sociologie Solvay), 1959, pp. 139-151. — Le cardinal Costantini, *Eglise Vivante*, 1.2.59, pp. 8/17. — Le Père Lebbe et la conversion, *Eglise Vivante*, 1.02.59, pp. 18-26. — Menaces de schisme en Chine, *Signes du temps* (Paris), 2.02.59, p. 6. — Een schisma in China? *Kulturleven* (Leuven), 8.09.59, pp. 514-520. — 1959 à 1962 : Suppléments d'ecclésiologie, *Eglise Vivante*. — (Avec P. Goffart) Lettres du Père Lebbe, Casterman - Eglise Vivante, 1960, 320 pp. — L'âme du Père Lebbe, *Cahiers des Auxiliaires*, n° 2, 1960, pp. 75-79. — Les protestants en Chine populaire, *Signes du temps*, 04 60, pp. 19-20. — Laïcs et Missions, *Compagnon* (Lyon), n° special, 5.06.61, pp. 33 et 34. — Je sais à qui j'ai donné ma foi, *Bible et Vie Chrétienne* (Casterman - Maredsous), 1.02.62, pp. 75-78. — Lebbe, Catholicisme (encyclopédie), Vol. VII, col. 125/127, 1962. — Le Père Lebbe et la réforme des Missions, *Lumière du monde*, 08.62, pp. 4-9. — Ce que le Père Lebbe a fait en Chine, *ECCELESIA* (Paris), 12.62, pp. 103-110. — Dialogue, *SAM-Dialogue*, n° 3, 01.62, pp. 46-48. — 1962 (?) à 1966 : Lettres et écrits spirituels du Père Lebbe, commençant par des feuilles détachées d'*Eglise Vivante* puis de *Cahiers des Auxiliaires*, enfin de *Perspectives et Catholécité* : n° 03.62, pp. 173-180 ; n° 01.63, pp. 49-56 ; n° 02.63, pp. 131-138 ; n° 01.64, pp. 75-82, Nis 2.03.64, pp. 221-228 ; n° 02.65, pp. 111-118 ; n° 03.66, pp. 193-200 ; n° 04.55, pp. 253-263. En livrets détachés, j'ai relevé quelque 140 pp. : 8+8+8+1/16 7+4+8+16+215/222 7+1/8 7+8+8+8+16+1/16 ? — (Traduction de Maurus Heindrichs). Théologie catholique et pensée asiatique, Casterman-Eglise Vivante, 1965, 296 pp. — Un anniversaire d'actualité : le Père Lebbe, *La Revue Nouvelle*, n° 01.65, pp. 1-3. — Réflexions d'un profane sur les perspectives de développement d'un pays africain, *Cum Paraclito* (Nyundo-Rwanda), 1.02.66, pp. 39-54. — Réflexions d'un profane sur le développement, *Rwanda carrefour d'Afrique*, 02.66, pp. 11-15. — Réflexions sur le développement, *Eglise Vivante*, 9.10.66, pp. 388-398. — De la tradition orale à la naissance d'un texte : structure de l'Evangile selon Matthieu, *Cum Paraclito*, 7.08.66, pp. 1-26. — Lebbe, Vincent, Biographie nationale (Académie Royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique), t. 34, Bruxelles 1966, col. 552/564. — La diplomatie belge et la protection des Missions en Chine, *Nouvelle Revue de Science Missionnaire* (Beckenried-Suisse) n° 4, 1967, pp. 266-283. — Saint Paul et la femme, *Bulletin de la Paroisse Universitaire de Belgique* (Liège), n° 9, mai 1968, pp. 11-14 ; n° 10, juin 1968, pp. 13-17. — Prophétisme et Mission : la figure du Père Lebbe, *Concilium* 1968, pp. 99-111, id. ib. en néerlandais pp. 106-122, en anglais 58-65, en allemand 544-553, en portugais 100-114, en italien 7-68 et 131-149, en espagnol 113-130. — La nonciature pour Pékin en 1886, *Nouvelle Revue de Science Missionnaire*, 1968, pp. 1-13 et 94-110. — Monseigneur Favier et la protection des Missions en Chine, *Nouvelle Revue de Science Missionnaire*, 1969, pp. 90-100. — Bilan de la théologie du xx^e siècle, Casterman, 1969 et 1971, onze traductions depuis l'allemand, pp. 154-240 : Les recherches exégétiques sur le Nouveau Testament (Werner-G. Kümme), pp. 241-251 : Le Dieu Un (Pius Siller), pp. 252-267 : La Trinité (Wilhelm Breuning), pp. 309-344 : Christologie et sotériologie (Robert Lachenschmid), pp. 345-350 : Pneumatologie (Wilhelm Breuning), pp. 371-411 : Doctrine de la grâce (Héribert Mühlen), pp. 501-519 : Eschatologie (Thimotheus Rast), pp. 569-626 : Théologie pastorale (Viktor Schurr), pp. 627-660 : Histoire de la théologie et des dogmes (Johannes Beumer), pp. 707-718 : Karl Barth (Walther Fürst), pp. 911-932 : L'avenir de la théologie (Karl Rahner). — Casterman avait demandé d'autres traductions à l'abbé Sohler, mon frère, qui ont sans doute paru en 1975 (ou après) pour une encyclopédie de la guerre 1939-1945, Casterman. Les traductions suivantes sont : Ordre nouveau européen ; Japon ; Les forces de combat de l'Axe ; Services de renseignement italiens et japonais ; La résistance allemande contre le régime nazi. J'ignore si ces traductions ont paru ; en tous les cas, après la mort de mon frère, l'éditeur n'a, en effet, pas envoyé de tirés à part à l'héritier. — (Posthume) Un an d'activité du Père Lebbe, Centre V. Lebbe, Louvain-la-Neuve 1984, 328 pp. Au moment de sa mort, mon frère avait laissé une caisse de documentation sur le Père V. Lebbe et de nombreuses notes en cours d'élaboration. J'ai versé le tout au Centre V. Lebbe créé pour l'exploiter à Louvain-la-Neuve. Ils ont publié pas mal de choses sur cette base, dont le livre pratiquement achevé cité ci-dessus. — Inédit. Souvenirs 10 mai - 18 août 1940. Ayant participé à un débat radiophonique sur l'évacuation en 1940, à la demande de l'animatrice, mon frère a déposé son manuscrit, sous la rubrique JP 148, au Centre de recherches et d'études historiques de la 2^e guerre

mondiale, place de Louvain 9, boîte 19 à 1200 Bruxelles. Monsieur J.P. du Ry, chemin des 2 maisons 13, apt 7 à 1200 Bruxelles, compte l'utiliser et en publier des extraits dans un ouvrage qu'il prépare pour 1991 sur les CRAB (Centres de Recrutement de l'Armée belge). Le manuscrit, trois cahiers, comptait 369 pp., un cahier a été perdu mais résumé de mémoire par mon frère Albert. — Mon frère avait rédigé : «La grande prière de l'Eglise» : le manuscrit doit se trouver à la SAM. Des fragments ont été publiés en 1951 par la SAM (je ne possède pas de référence personnelle. Il faudrait vérifier auprès de la SAM et du Père Hanquet), ainsi que d'autres collaborations éventuelles à SAM et à *Eglise Vivante*.

INEDITES

Inédit : La figure de Jésus pour nous. — Inédit, rejeté par la commission historique de l'ARSOM (pour un motif non valable la non-consultation de sources, d'accès interdit par les Lazaristes), sur rapport de notre collègue Storm. Il s'agissait de : «La protection des Missions en Chine à la fin du 19^e s. et à l'aube du 20^e s.». Le manuscrit se trouve peut-être encore à l'ARSOM. Les thèses de cette étude ont été reprises en partie ci-dessus. — A vérifier sa collaboration certaine, mais peut-être anonyme et que je n'ai pas retrouvée au «Lexikon für Theologie und Kirche», au «Dictionnaire d'Histoire et de Géographie» (Louvain), à la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*. — Il doit exister d'autres articles écrits par lui en chinois : c'est une hypothèse comme celle d'un troisième reportage sur Pékin dans *Le Patriote Illustré*. — Inédits : Saynètes sur la Passion, à Pékin (en chinois) et à Laeken (en français). — Inédits : divers rapports sur son incarcération à Pékin et une lettre de protestation en chinois adressée à Chou En Lai. Rapport sur ses activités dans la Légion de Marie. Notes d'un vicaire à Pékin. Expériences de prison (notamment sur l'efficacité de la prière). — Un récit non tiré sur le mariage. Une chronologie de la Passion. Un début d'essai de missiologie doctrinale. Des rapports à la commission d'étude sur les programmes de religion, dont il faisait partie.

25 octobre 1991.

E. Lamy.